

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport   |
| <b>Herausgeber:</b> | École fédérale de sport de Macolin  |
| <b>Band:</b>        | 41 (1984)   |
| <b>Heft:</b>        | 10  |
| <b>Artikel:</b>     | Contrôles antidopage : onéreux, mais efficaces!   |
| <b>Autor:</b>       | Howald  |
| <b>DOI:</b>         | <a href="https://doi.org/10.5169/seals-997937">https://doi.org/10.5169/seals-997937</a> |

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Contrôles antidopage: onéreux, mais efficaces!

Dr Howald, Directeur de l'Institut de recherches de l'Ecole Fédérale de Sport, et membre de la Commission médicale du CIO. Traduction: Marianne Weber

Pendant les deux semaines que durèrent les Jeux olympiques, 50 spécialistes du laboratoire antidopage de l'Université de Californie (UCLA) – se relayant 24 heures sur 24 – ont été chargés d'analyser quelque 1600 prélèvements d'urine pour voir s'ils contenaient une substance interdite; ils disposaient, pour ce faire, de 8 petits et de 2 grands spectromètres de masse, ainsi que d'un ordinateur. Selon le protocole olympique et sous le contrôle international de la Commission médicale du CIO, les quatre premiers classés de chaque discipline, ainsi que quelques autres tirés au sort, sont tenus de passer au contrôle au terme de la compétition. Ces analyses s'effectuent sur la base des méthodes de laboratoire mises au point par le Professeur Manfred Donike (Cologne), méthodes que nous appliquons également à Macolin et à Bâle. Mais, à Los Angeles, c'est la première fois dans l'histoire des contrôles antidopage, qu'un laboratoire a eu pour mission d'analyser une telle quantité de prélèvements dans une si courte période, à l'aide du spectromètre de masse. De tous les contrôles effectués, 0,75 pour cent de l'ensemble se révèlent positifs, ce qui signifie que dans l'urine des sportifs fautifs, on a détecté un des médicaments se trouvant sur la liste des produits prohibés par le CIO. Mise à part une seule exception, il s'agissait d'hormones du groupe des anabolisants, qui ne peuvent être détectés que grâce au spectromètre de masse. Rappelons qu'en 1980, à Moscou, les méthodes de détection utilisées ne permettaient pas encore de révéler la présence de ces «anabolisants». On peut donc dire que, selon toute vraisemblance, la différence entre les Jeux «sans dopage»

de Moscou, et ceux de Los Angeles, repose sur l'amélioration – en 4 ans – des méthodes de laboratoire. On a vu, en 1983, lors des Jeux Panaméricains de Caracas (Vénézuela), ce qui se passe lorsque certains athlètes et coaches sous-estiment l'efficacité des contrôles antidopage. Le Professeur Donike et son équipe avaient en effet d'emblée mis à jour plus de 8 pour cent de cas positifs. Une bonne partie des autres concurrents, lorsqu'ils se rendirent compte que les examens étaient faits sérieusement et qu'ils eurent connaissance des premiers résultats, préférèrent ne pas se présenter au départ de leur compétition! Le «choc» de Caracas a eu pour conséquence heureuse l'introduction beaucoup plus rigoureuse – aux USA et au Canada – des contrôles antidopage pendant toute la préparation aux Jeux olympiques 1984. Cette sévérité accrue a porté ses fruits, puisqu'aucun athlète de ces deux nations de premier plan n'a connu de test positif! Le dopage n'est pas une recette-miracle! On en a la preuve, une fois de plus, par le fait qu'à Los Angeles, parmi les athlètes dopés, deux seulement figuraient parmi les trois premiers ce qui, sur le nombre des médailles distribuées, ne représente que le 3 pour mille! Toutes les performances records et les exploits surprenants ont été réussis sans l'aide d'aucun médicament. D'ailleurs, l'expérience montre que les meilleurs athlètes se soumettent toujours de bonne grâce et en toute bonne conscience aux contrôles, car ils savent que ceux-ci confirmeront au monde leur véritable valeur de sportifs de haut niveau...

Mais on s'est aussi entretenu avec les athlètes disqualifiés pour cause de dopage et, dans tous les cas, on a constaté qu'ils avaient été, en fait, «manipulés» par des médecins ou par des coaches qui ne croyaient pas à l'efficacité du laboratoire. Il est évidemment regrettable que presque tous ces «conseillers» puissent quitter la scène sans être eux-mêmes condamnés, alors que les athlètes, eux, sont sévèrement punis! ■

## Lettre à Gaby...

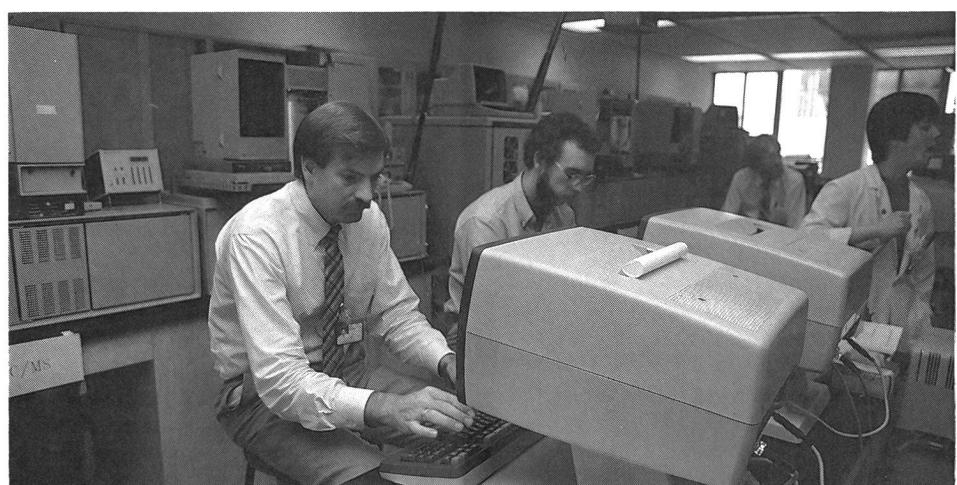
Jean-Pierre Egger

On n'aura pas fini de parler, d'écrire, d'approuver, de condamner, de disserter sur la scène dramatique qui a marqué ton entrée dans ce stade, qui ne portait peut-être pas par hasard le nom de «Colisée», devant une foule qui t'encourageait à poursuivre ton martyre. Il y avait certainement de nombreux «Néron» dans ce public en délire, de nombreux assoiffés de sensations, qui ont saisi – pour nourrir les médias qui n'en demandaient pas autant – ton corps désarticulé, tes yeux hagards cherchant une ligne d'arrivée qui n'en finissait pas de reculer devant toi.

A cet instant je me trouvais, moi aussi, dans ce stade, observant ta camarade Regula. Elle luttait pour sa qualification au lancement du javelot. Alors qu'il ne lui restait qu'un essai, tu es entrée dans l'arène où l'on venait, quelques minutes auparavant, de saluer l'arrivée de la première du marathon féminin, Joan Benoit. J'ai vu Regula tout à coup obsédée par ce triste spectacle. Je l'ai sentie partagée entre son propre concours, son ultime chance de poursuivre la compétition olympique et un secours hypothétique qu'elle aurait voulu apporter à celle qui, comme elle, luttait pour une victoire sur elle-même.

Devant moi, la foule s'est levée! Alors, je me suis aussi levé. La foule s'est déchaînée! Moi, je suis resté figé. Pendant que ton corps brûlait, Gaby, le mien se glaçait. Alors que des milliers d'objectifs fixaient l'événement, mon appareil, pourtant doté d'un très bon zoom, est resté dans mon sac. Je n'ai pas voulu jouer au «voyeur». Je suis resté pétrifié, horrifié par cette scène que je replaçais dans mon imagination quelques centaines d'années auparavant, au cœur même d'une civilisation romaine décadente.

Aujourd'hui, malgré toi, tu es entrée dans l'histoire, mais pas dans «notre» histoire de sportifs, dans celle de ceux pour qui le sport est devenu le plus grand cirque du monde... ■



Les contrôleurs antidopage à l'œuvre.